



La Croisade Eucharistique

DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII



INSTITUT MATER BONI CONSILII - 350 route de Mouchy 58400 Raveau - crociata@sodalitium.it

Pour l'abonnement, offrande libre

Règle 5 du Croisé : *Le Croisé doit avoir un grand amour pour son devoir d'état de chaque jour.*

ARDEUR AU TRAVAIL !



Pages pour les Pages, Croisés et Chevaliers

Explication

Qu'est-ce que le devoir d'état ?

Mon devoir d'état de chaque jour consiste essentiellement dans :

- mes devoirs de piété envers Dieu,
- mes devoirs liés à mes études,
- l'aide à apporter à mes parents,
- les autres occupations ordinaires (jeux, activités...).

Ce devoir d'état, c'est *ce que Dieu me demande* moment après moment : c'est *sa sainte Volonté* que je dois accomplir.



Comment faire notre devoir d'état ?

Le devoir d'état, c'est ce que le Bon Dieu attend de moi ! Je le ferai donc *avec ardeur, c'est-à-dire en y mettant tout mon cœur, et le mieux possible*, comme Jésus m'en a montré l'exemple dans sa vie cachée à Nazareth, lorsqu'Il aidait la Sainte Vierge et Saint Joseph dans leurs travaux de chaque jour.

Le travail est parfois pénible... oui, mais Dieu a voulu qu'Il soit notre compagnon de chaque jour, et c'est le travail qui fera de nous un homme utile aux autres et un bon serviteur de l'Église ! S'il nous paraît trop dur, *pensons à Jésus* courbé sur l'établi. *Il se donnait de la peine* pour faire parfaitement son ouvrage : ses chères petites mains se durcissaient à la tâche, et le soir, quand Il rangeait soigneusement ses outils, Il était bien fatigué. Il avait son travail et nous avons le nôtre. Il était charpentier, nous devons étudier, aider nos parents... Nos devoirs, nos services, l'ordre dans nos affaires et dans notre tenue : voilà notre tâche de chaque jour. Comment la faisons-nous ? *Comment l'Enfant Jésus l'aurait-il faite à notre place ?*

Et puis, alors que le paresseux s'ennuie toujours, et vit dans la tristesse, le travailleur, par contre, ne s'ennuie jamais, et dans son ardeur au travail, il est *joyeux et content* sous le regard du Bon Dieu ! Luttons donc avec énergie, afin de ne pas tomber dans le vice de la paresse. "C'est un grand danger pour le salut éternel de notre âme !

Que nous rapporte le devoir d'état bien fait ?

A chaque moment de nos journées correspond un devoir que Jésus attend de nous : si nous l'exécutons le mieux possible et avec amour pour Lui, *nous deviendrons vite des Saints !* Chacune de nos actions, unie à sa Passion, est *un trésor de grâces pour sauver les âmes !* Et le soir, qu'on est heureux alors d'avoir une journée si bien remplie à offrir à Dieu ! Pensons à la satisfaction de notre bon Ange, de notre Maman du Ciel, et de Son divin Fils, nous bénissant au moment de nous endormir. Combien d'âmes aurons-nous alors sauvées par toutes nos bonnes actions ? Ce sont comme les *armes* dont nous nous servons pour ravir à l'ennemi toutes ces pauvres âmes dont il veut faire le malheur.

Pratique

- Le matin, *levons-nous au premier signal*, prestement, et faisons notre Offrande : "Une nouvelle journée pour me sanctifier et pour Vous faire plaisir, ô mon Dieu !..."
- *Mettons-nous au travail avec énergie* dès que le moment est venu, et après avoir offert notre travail à Dieu, appliquons-nous à le faire le mieux possible, sans jamais le bâcler.
- Suivons les cours, *faisons nos devoirs avec application* et constance *pour Jésus* à qui nous les offrons encore le soir dans notre Trésor.
- Appliquons-nous aux *tâches que l'on aime moins*, ou que l'on néglige presque toujours (*faire mon lit, ranger ma chambre, plier mes habits, aider à débarrasser...*)
- Même pendant nos récréations, *pensons à offrir nos jeux à Dieu*, car ils font partie de notre devoir d'état, et si nous agissons sous son divin regard, Il bénira nos jeux mêmes !





Il ne se plaignait jamais. Saint Jean Climaque, abbé du couvent du Sinaï, raconte qu'un moine de sa communauté faisait la cuisine pour 230 frères, et que, malgré ce travail épuisant, il ne se plaignait jamais, mais se montrait toujours joyeux et content. Un jour, l'abbé lui demanda la cause de sa bonne humeur : "Je travaille, répondit le cuisinier, comme si tout devait être fait pour le Bon Dieu." Le pieux moine pensait sans doute aux paroles de Jésus-Christ : "Ce que vous ferez au moindre de mes frères, c'est à moi-même que vous l'aurez fait."



Pratique de la diligence. Sainte Élisabeth, reine de Hongrie, quoiqu'au milieu des grandeurs, menait toujours une vie très pieuse et très active. Son occupation favorite était de filer de la laine pour les pauvres et de raccommoier leurs habits. Ayant fait bâtir un hôpital pour les infirmes et les vieillards, elle leur préparait souvent à manger de ses propres mains ; elle levait les plus faibles et faisait leur lit. Elle ne pouvait souffrir l'oisiveté dans ceux qui avaient de la santé, et leur faisait distribuer des occupations convenables. Après la mort de son mari, elle redoubla ses austérités, se traitant comme la dernière de ses servantes, et ne rougissant pas de s'abaisser jusqu'aux offices les plus pénibles du ménage, mais faisant tout avec allégresse et contentement. Mettons une grande ardeur et une grande diligence dans tous nos devoirs, les petits comme les grands, en les accomplissant toujours avec promptitude et allégresse, pour l'amour de Dieu !

Cailloux ou orties ? Stanislas, Damien et Nicolas veulent faire des sacrifices. Tous trois sont très généreux, mais ne sont pas d'accord sur le meilleur sacrifice à offrir à Jésus : Stanislas propose de mettre un caillou pointu dans sa chaussure pour pouvoir offrir cette souffrance. Damien pense qu'il suffit de s'appliquer de tout son cœur devant le problème de mathématiques ou d'apprendre de son mieux sa leçon d'histoire. Nicolas, quant à lui, "croisé sans peur et sans reproche", propose d'aller se rouler dans les rosiers, les ronces ou les orties, afin de souffrir un peu pour Jésus. Quelle est donc la meilleure idée ?

Réponse : C'est Damien qui a la meilleure idée : le plus beau sacrifice, ce qui plaît le plus à Dieu chez ses petits croisés, c'est le devoir d'état fait le mieux possible et avec amour.



A toute vitesse ! Rosalie, pour aller jouer plus vite, essuie la vaisselle à tour de bras. En trois minutes, tout est fini ! Il est vrai que les assiettes et les couverts ne sont séchés qu'à moitié ou ne sont pas tout à fait propres...

Penses-tu que Rosalie soit pleine d'ardeur ou bien paresseuse ?

Réponse : Elle se précipite et travaille avec négligence, c'est un signe de paresse. Elle ne s'applique pas à son travail, mais elle le bâcle. On est paresseux aussi bien en travaillant mal qu'en ne travaillant pas.

Sans perdre de temps. Bernard et Julien étaient dans la même classe et paraissaient aussi intelligents l'un que l'autre. Or, à la fin de l'année, Bernard avait tous les prix ! Julien s'en chagrinait, mais sa mère le fit réfléchir : tous deux sont réveillés à la même heure, mais Bernard est déjà allé à la Messe (ce qui est le meilleur moyen de mettre sa journée sous la protection toute spéciale de Dieu) pendant que Julien a perdu du temps pour sortir du lit, s'habiller et se laver, et ainsi il a déjà perdu une demi-heure sur son camarade !



Celui-là, qui a commencé à réviser ses leçons en attendant le petit déjeuner, continue en allant en classe, pendant que Julien cause avec ses camarades. Résultat : Bernard sait ses leçons toujours imperturbablement. Comme Julien, toujours en retard, n'a jamais le temps de ranger ses affaires, il perd cinq minutes à chaque étude, et en classe souvent aussi, avant d'être installé, minutes que Bernard emploie à faire ses devoirs avec plus de soin... et ainsi de suite. "Calcule, lui fait remarquer sa mère, ce qu'à raison d'une heure par jour, tu auras perdu sur Bernard, en dix ans, par ta musardise !" Quelles différences entre deux croisés dont l'un, travaillant pour Jésus, ne perd jamais un instant, tandis que l'autre ne sachant pas utiliser son temps, ne peut offrir à Jésus qu'une journée remplie de courants d'air, au lieu d'un devoir d'état appliqué et soigné !

Heure de Garde



En ce début d'année scolaire, reprenons avec générosité cette pratique chère au Cœur de Jésus ! Si nous y sommes fidèles, comme nous Le consolons !

Au début de notre Heure, proposons-nous de la passer en la présence de Jésus, comme si nous le voyions réellement à côté de nous, et agissons avec une grande application et une grande diligence, mais cependant avec simplicité. Et surtout avec le cœur rempli d'amour pour Jésus, ayant soif de Lui gagner de nombreuses âmes par tous nos efforts ! Et cette Heure n'aura pas été vaine, infructueuse ou inutile, mais bien remplie de trésors pour le ciel !

Afin de mettre l'ennemi en déroute, Croisés, amassez vos munitions !

Exhortation

QUEL CROISÉ VEUX-TU ÊTRE ?

"C'est peu de chose !" Les saints ne pensaient pas comme certains enfants qui bâclent leur devoir d'état ou ne le font pas du tout. Ah ! le Bon Dieu ne trouve pas que ce qui a fait souffrir son Fils soit si peu de chose : tous nos péchés de négligence, et de paresse pour notre devoir d'état aussi, Jésus a dû les expier, et si durement !

"Le travail m'ennuie, je ne suis pas en train aujourd'hui." Eh bien ! Voilà l'occasion d'un bon sacrifice ! Apprendre ses leçons jusqu'à ce qu'elles soient sues parfaitement, faire ses devoirs avec la plus grande application, c'est un des meilleurs sacrifices ! Pourquoi ? Parce que Jésus regarde avec un amour particulier les sacrifices se rapportant à nos devoirs d'état. Or, le devoir d'état d'un écolier est de bien travailler.

"Je veux que mon pupitre soit mon autel, puisque c'est là que je fais mes sacrifices." Ce Croisé apprenait ainsi à sacrifier sa paresse. C'est facile quand on offre son travail à Jésus, et qu'on l'unit au sien : cela oblige à le faire consciencieusement ! Oh ! que c'est beau, que c'est grand la vie chrétienne quand on sait s'unir à Jésus en tout !

Offrir chaque devoir, chaque leçon : quel beau Trésor à la fin du mois ! Tandis que toutes les actions des enfants qui ne connaissent pas le Bon Dieu n'ont aucun mérite même faites le mieux possible, les nôtres, unies à la Passion de Jésus et effectuées pas amour pour Lui, ont un mérite infini, et peuvent obtenir la conversion de nombreuses âmes.



"Mon frère, dit un jour Saint Ignace en rencontrant l'un de ses religieux qui faisait son travail avec négligence, ce que vous faites, pour qui le faites-vous ? - Pour le Bon Dieu. - Eh bien, si c'est pour le Bon Dieu que vous travaillez, vous êtes bien coupable et vous méritez une rude pénitence : servir le Seigneur lâchement, c'est ce qui ne se peut souffrir !"

Appliquons-nous bien à notre devoir d'état, puisque c'est pour le Bon Dieu que nous travaillons !



VIE DE SAINT PASCAL BAYLON



Patron de la
Croisade Eucharistique



Frère Pascal accusé de supercherie.

Frère Pascal fut souvent réprimandé par ses confrères mêmes. On l'appelait parfois imprudent, parfois désordonné, incorrigible, double, trompeur. Souvent les saints, alors qu'ils vivent sur cette terre, sont incompris et même soumis à des mortifications de tout genre.

Frère Martin Navarro (qui vécut 14 ans avec Frère Pascal) déclara au procès de béatification : « Étant frère quêteur au couvent de Saint Jean de la Ribéra de Valence, un après-midi, nous avons récolté trois besaces de pain pour le dîner de ce jour et pour le repas du jour suivant. Le lendemain, par contre, vers dix heures, Frère Pascal me demanda d'autres pains, comme si celui qu'on avait mis de côté ne suffisait plus.

- *Je vous connais* – m'exclamai-je. – *Vous avez déjà tout donné aux pauvres, sans vous inquiéter de nous. Suivez-moi !*

Nous allâmes au réfectoire, mais il n'y avait pas l'ombre d'un pain.

- *Allons à la porterie, je soupçonne que nous y trouverons quelque chose* – dis-je.

A la porterie, je découvris, dans un angle, un panier plein de pain, mis en sûreté pour les pauvres.

- *Ah, je vous ai découvert cette fois ! Venez avec moi devant le supérieur !* – Et je le traînai avec moi.

- *Voilà* – dis-je au supérieur, en lui montrant le coupable et l'objet du délit, – *les supercheries que nous joue ce frère. Il prétend aller au Paradis à nos dépens. Il fait le grand, et nous, nous devons payer par notre sueur. Que pensez-vous de cette manière d'agir ?*

Frère Pascal, debout, la tête basse, attendait la sentence du Supérieur, Frère André de Saint Antoine. Mais celui-ci me calma, et dit :

- *Que voulez-vous ? Avec les saints, on ne peut pas toujours agir à notre manière.*

A ces paroles, Frère Pascal s'enfuit, en emportant le panier. Je le suivis, et je le vis de mes yeux dans le réfectoire, distribuant ce même pain, alors que celui-ci se multipliait dans ses mains, si bien qu'il suffit aux frères, aux pauvres et surabonda ».

(à suivre)





Trait historique.

Saint Jean le Nain qui voulut être un ange...

Il y avait dans le désert de Scété deux ermites qui passaient leurs journées à prier Dieu, en travaillant de leurs mains. Le plus jeune de ces deux frères s'appelait Jean ; il était de petite taille, si bien qu'on l'avait surnommé "le Nain".

Jean se trouvait fort bien au désert. Seulement, le travail l'ennuyait sans qu'il osât s'en plaindre ouvertement, et il cherchait de beaux prétextes pour déguiser sa paresse. Un jour, il annonça qu'il allait partir. *"Frère, dit-il, j'ai désir de vivre, non plus comme les hommes qui sont condamnés au travail, mais comme les Anges qui ne font que contempler Dieu ; je vais donc vous quitter pour m'en aller plus loin dans le désert, et là je ne ferai plus que prier jour et nuit."* Son frère, sans lever les yeux de dessus son ouvrage, lui répondit : *"Jean, si vous êtes un ange, vivez comme les Anges qui ne travaillent point."* Jean, le même jour, s'enfonça dans le désert et disparut au loin.

Au bout d'une semaine, il vint retrouver son frère et il faisait déjà nuit lorsqu'il frappa à la porte de la cellule. *"Ouvrez-moi"*, dit-il. Son frère reconnut sa voix, mais demanda : *"Qui êtes-vous ? - Je suis Jean, votre frère ! - Ce n'est pas possible, car mon frère Jean est devenu un ange, il me l'a dit lui-même."*

Jean continua de frapper, protestant que c'était lui-même. Et l'autre répondait qu'il ne le pouvait croire, de sorte qu'il le laissa toute la nuit dehors. Quand le jour fut venu, il ouvrit enfin la porte et dit : *"Je suis dans une profonde surprise de vous trouver ici, mon frère. Si vous êtes un ange, vous n'aviez pas besoin de ma permission pour entrer dans ma cellule... Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?"* Jean répondit : *"Mon frère, vous voyez bien que je ne suis pas un ange, mais un pauvre homme comme vous."*

- Alors, reprit son frère, *pourquoi me disiez-vous que vous ne vouliez plus travailler ? Si vous êtes un homme, ne faut-il pas que vous gagniez votre vie comme tous les autres ?* A ces mots, Jean, reconnaissant sa faute, se jeta aux pieds de son frère en lui disant : *"J'ai péché par paresse, pardonnez-moi."*

Depuis ce temps, il n'oublia jamais que le travail est la loi de l'homme sur la terre, et à ceux qui lui demandaient ce que c'était qu'un solitaire, il répondait : *"C'est avant tout un homme de travail, ou plutôt, c'est le travail fait homme, car un solitaire ne vit que pour prier Dieu, et sans travail, la prière ne peut plaire à Dieu."* Il en donnait l'exemple : tout petit qu'il était, on le voyait accomplir de grands travaux.



Jean le Nain parvint ainsi à une extrême vieillesse, mais son corps restait agile et ses mains diligentes. Enfin, Dieu le retira du milieu des hommes pour lui donner le bienheureux repos du ciel parmi les Anges.

Nous ne sommes pas des Anges : notre devoir est de travailler avec ardeur et le mieux possible, pour la plus grande gloire de Dieu, et alors, nous mériterons la joie des anges dans le Paradis !

Lectures à méditer.

LA PARESSE

Lorsque nous ne faisons pas notre devoir, que nous ne faisons pas ce que nous devons ou que nous le faisons mal, nous péchons par paresse.

La paresse qui nous porte à n'accomplir aucune des volontés de Dieu, ou à les accomplir à contrecœur et le plus mal possible, n'est-elle pas directement *opposée à l'amour souverain*, absolu, que nous devons à Dieu ? Il y a, en présence du paresseux, Dieu qui commande, et la paresse qui défend. Quelle plaie le paresseux ne fait-il donc pas au cœur de Dieu, s'il lui préfère sa paresse !

La paresse est aussi *opposée à l'amour que nous nous devons à nous-mêmes* : depuis le péché d'Adam et Ève, le travail est un exercice nécessaire, la condition rigoureuse de notre réhabilitation. Or, comme cette réhabilitation est notre grande affaire ici-bas, la seule vraiment nécessaire, celui qui est ennemi du travail est son propre ennemi, et nul ne peut lui faire autant de mal qu'il s'en fait : en refusant de se donner du mal par son travail, il trahit ses seuls véritables intérêts, son âme, qui ne verra jamais Dieu puisqu'il ne l'aura pas rachetée, réhabilitée par un *travail constant, consciencieux, courageux, sans trêve ni relâche*.

Mais, tout en étant un péché grave, la paresse a aussi des effets néfastes sur l'âme par la suite :

- *La paresse ruine celui qui s'y abandonne* : rien ne se fait, rien ne se produit que par le travail, et celui qui ne travaille pas, ne produisant rien, ne recueille rien ;
- *La paresse livre l'âme à tous les vices* : le paresseux s'expose à tous les autres vices, et à quelle tentation résistera-t-il, puisqu'il ne veut se faire aucune violence ?

Ne perdons jamais notre temps à des choses futiles au lieu de faire notre devoir. Sachons faire passer avant toute chose nos devoirs les plus importants, ceux qui ont le plus de valeur aux yeux de Dieu, sans laisser des choses inutiles ou de moindre importance prendre leur place, nous empêchant alors d'accomplir ce que nous devons.

Il nous sera demandé compte de notre temps : saint Bernard dit que *"Dieu tient compte de tout le temps qu'il nous accorde en cette vie, aussi bien que de tous les cheveux de notre tête ; et que, comme un seul de ceux-ci ne périra pas, ainsi Dieu ne laissera pas un seul moment dont nous ne devons lui rendre compte."* Que cela nous empêche de perdre un temps si précieux ; et craignons toujours de le mal employer. Chaque fois que nous entendons sonner l'horloge, demandons-nous, comme Saint Bernard le faisait : *"Seigneur, quel compte vous rendrai-je de cette heure qui vient de passer ?" Quel compte vous rendrons-nous de tant de jours, de tant de mois, et de tant d'années que nous avons passés dans l'oisiveté ?*



Intentions de prières

en union avec l'Apostolat de la Prière

Octobre 2021 : Pour que les catholiques donnent à tous l'exemple d'une vie vraiment chrétienne.

Novembre 2021 : Pour les âmes abandonnées du Purgatoire créées la même année que moi.